

Personnages :

JEAN : Chef d'entreprise.

ANDRE : Associé de Jean et son beau-frère.

YVES : Frère de Jean.

GERARD : Fiancé de Frédérique, sans-gêne.

MARCELLE : Femme de Jean.

ALINE : Femme d'André et sœur de Jean.

FREDERIQUE : Fille de Marcelle et de Jean.

ODETTE : Mère de Marcelle, excentrique.

FRANCOISE : Nouvelle employée (look entreprise), rousse aguichante.

RAYMONDE : Employée de maison.

Décors :

Premier et deuxième actes : Salon de Jean et Marcelle Lévêque, cossu sans être pompeux.

Troisième acte : Bureau directorial de l'entreprise.

Résumé :

Jean et André tous deux propriétaires d'une fabrique de sous-vêtements féminins, ont bien du mal à faire prospérer leur entreprise.

L'intervention d'une belle-mère excentrique et indiscreète, d'une belle rousse, d'épouses « ringardes », ne contribuera peut être pas à la relance économique de la petite entreprise sur le déclin...

BONNETS DE NUIT ET FRIPONNES DENTELLES

ACTE I

JEAN (*voix off*): Ché.é.érie!

MARCELLE: Oui. Je suis dans le salon. Tu n'es pas encore parti?

JEAN (*entrée rapide*): J'avais quelques documents à rassembler. Un chef d'entreprise se doit de montrer l'exemple, mais André m'aura remplacé. Sincèrement, tu ne pourrais pas faire ton ménage sans cet affreux accoutrement. Tu ressembles à Cosette, en moins jeune. Evite-toi ces corvées bassement matérielles, prends à l'occasion une femme de ménage. Cela te permettra de t'occuper de toi, d'aller chez le coiffeur et pense aussi à rajeunir ta garde-robe. Ta dernière toilette date d'au moins... dix ans?

FREDERIQUE (*entre en trombe, ne fait que passer en faisant claquer un baiser sur la joue de sa mère, ne peut s'empêcher de lui dire*): Papa a raison ma petite maman, tu te laisses aller! (*Elle sort sans attendre la réponse.*)

MARCELLE (*furieuse*): Voilà qu'elle s'en mêle, elle aussi! Quand comprendrez-vous que je ne ceux pas qu'une inconnue touche à ma maison. J'aurais l'impression de ne plus avoir d'intimité. Je n'ose imaginer une étrangère faisant notre chambre par exemple.

JEAN: C'est vrai j'oubliais ta maniaquerie légendaire, les piles de linges bien alignées, chaque chose à sa place et une place pour chaque chose, zut à la fin! Il n'y a pas que ça dans la vie!

MARCELLE (*coléreuse*): Quand tu m'as épousée, tu connaissais mes défauts et mes qualités et mon côté fourmi t'avait plutôt conquis, si je me souviens bien.

JEAN (*coquin*): Pas seulement, car à l'époque tu employais d'autres arguments pour me séduire et la coquetterie en faisait partie.

MARCELLE: Ca suffit! Je n'ai plus vingt ans et il faut faire avec son âge.

JEAN: Dommage! Je regrette simplement que tu ne penses plus à me draguer, à m'étonner. Mais, stop à la nostalgie, je vais au bureau. Je ne rentrerai sûrement pas très tôt. Nous avons une réunion importante avec André et Yves. Nous devons recruter un spécialiste en "look entreprise".

MARCELLE: C'est ça, au revoir! Oh! Il m'agace, il m'agace, il m'agace!... Elles sont très bien mes vieilles fringues pour le ménage! Il ne souhaite tout de même pas que je mette une robe de soirée pour enlever la poussière et faire la chasse aux moutons. D'ailleurs, j'aurais du mal: je n'ai pas de robe du soir. *(Elle jette un coup d'œil dans le miroir.)* C'est vrai que fagotée de la sorte, j'ai plutôt le look parfait pour faire la manche "à votre bon cœur m'sieurs dames". Oh là là! Il faut que je me bouge. Dans une demi-heure Aline vient prendre le thé et comme à son habitude, elle sera en avance.

Elle s'active en effet, fini de ranger, ôte son fichu, va dans la cuisine, revient avec tout ce qu'il faut pour le thé plus un bel entremet au chocolat.

ALINE *(rentre sans frapper. Elle est, elle aussi, mal fagotée et clame gaiement):* Bonjour Marcelle!

MARCELLE: Que tu ne frappes pas avant d'entrer passe encore, j'en ai pris l'habitude, mais ne crie pas "Bonjour" comme ça, tu as failli me faire échapper le gâteau.

ALINE: C'aurait été dommage, un bon gâteau au chocolat!... Toi, tu connais trop bien mes faiblesses. Je me damnerais pour du chocolat, ça se voit d'ailleurs... J'ai pris de ces fesses! Allez, c'est décidé, je commence un régime.

MARCELLE: Et mon gâteau?

ALINE : Je ne t'ai pas dit quand ? *(Et elle rit aux éclats.)*

MARCELLE: Tu me rassures et puis figure-toi que j'ai sacrement besoin de ta bonne humeur aujourd'hui!

ALINE: Qu'est-ce qui t'arrive ma ficelle?

MARCELLE: Ficelle!... Tu ne m'avais pas appelée comme ça depuis... disons?

ALINE: La maternelle. Tu m'appelais bien miche et cela nous correspond encore aujourd'hui. Raconte-moi tout. **MARCELLE:** Je ne comprends pas exactement ce qui se passe, mais depuis quelques jours, Jean me fait sans cesse des remarques.

ALINE: Des remarques?

MARCELLE: Du genre: "Va chez le coiffeur, rajeunis ta garde robe, tu ne cherche plus à me plaire..." Je ne sais plus où j'en suis. Subitement, mon côté gentille petite femme au foyer ne lui convient plus.

ALINE: Ah! Ce n'est que ça? André m'a tenu les mêmes propos, mais moi, ça ne m'inquiète pas outre mesure, ils sont dans leurs mauvais jours, c'est tout.

MARCELLE: Tu as bien de la chance, moi ça me stresse.

ALINE: Tu te fais de la bile pour rien, comme d'habitude, à moins que...

MARCELLE: A moins que quoi?

ALINE: Non... impossible!

MARCELLE: À quoi penses-tu?

ALINE: Au démon de midi!

MARCELLE: Non, mais tu es dingue! Là, c'est moi qui ne te suis plus. Tu les vois nos hommes avec des minettes? Parce que ça ne pourrait être que des minettes! Hormis le fait qu'ils aient bien réussi leur vie professionnelle, il ne leur reste plus grand chose des fringants jeunes hommes que nous avons épousés...

ALINE: Parle pour Jean! Mais André à part ses quelques cheveux blancs, il est plutôt bien conservé. Il peut encore faire illusion.

MARCELLE (*qui ne peut s'empêcher de rire*): Tu as parfois de ces mots "illusion" pauvre André... Un coup de baguette magique et pfft! Plus d'André. S'il disparaît, comment veux-tu qu'il ait une conquête.

ALINE: Là, tu m'en bouches un coin! Les rôles sont inversés: c'est moi qui m'inquiète et c'est toi qui t'en fous!

MARCELLE: Fais comme moi: imagine-le dans les bras d'une super rousse et plus l'image se fait nette, plus j'ai envie de rire, c'est tellement invraisemblable....

ALINE: Sers-moi le thé et une part de gâteau, ça aidera mon imagination. (*Marcelle, tout en servant se remet à rire.*) J'aimerais bien rire, moi aussi!

MARCELLE: J'imaginai André, bouche bée, les yeux exorbités lorgnant une voluptueuse nana sortant de son bain. C'est irrésistible.

Aline se met à rire elle aussi. La porte d'entrée s'ouvre avec vigueur et entre Odette, mère de Marcelle, habillée avec beaucoup d'extravagance. Elle veut rester jeune à tout prix.

ODETTE: L'ambiance est au beau fixe, on dirait? Je savais que c'était l'heure du thé, j'en prendrais bien une tasse, mais pas de gâteau. Je surveille ma ligne! J'ai tendance à prendre du poids. Maintenant, racontez-moi ce qui vous fait rire que je m'éclate aussi.

MARCELLE: Rien de particulier, maman, nous jouions avec notre imagination.

ODETTE: Si tu étais plus précise, ça m'arrangerait.

ALINE: Figurez-vous que l'on imaginait nos maris se faisant courtiser par de belles nénétes et nous trouvions ça trop drôle!

ODETTE: Drôle! Vous trouviez ça drôle? Dites-vous bien que si j'étais à la place de vos maris, il y a belle lurette que je me serais laissée tenter... Vous êtes-vous récemment regardées dans une glace les filles? Vous avez vu à quoi vous ressemblez: vêtues n'importe comment, coiffées à la diable! NE-GLI-GEES et ça empire au fil des années!

MARCELLE et ALINE: Mais...

ODETTE: Fichez-moi toutes ces vieilles fringues en l'air! Allez faire les boutiques. Elles regorgent de tenues jeunes, sympa, gaies, classiques, sexy, sensationnelles, le choix est vaste, pour tous les goûts, pour toutes les bourses. Bougez-vous les nanas, il est grand temps! On dirait deux vieilles croûtes.

Odette boit une gorgée de thé et Marcelle en profite.

MARCELLE: Maman, ce n'est pas parce que tu t'obstines à t'habiller comme une jeune dévergondée, ce que je trouve parfaitement ridicule à ton âge, que nous devons suivre ton exemple. Nous sommes très bien comme nous sommes et nous l'assumons, nous, notre âge.

ODETTE: L'âge, l'âge, tu n'as que ce mot à la bouche. Tu veux que je te dise : je suis convaincue que sous tes airs de vieille fille sans âge, tu m'envies moi et ma jeunesse. C'est formidable l'impression de rester jeune d'apparence. Je vous laisse, vous finiriez par me flanquer le cafard! (*Arrivée à la porte elle se retourne.*) Je peux toujours vous donner l'adresse de mon coiffeur et de mon esthéticienne. A bientôt les ringardes!

ALINE (*qui a écouté, intéressée*): Attendez-moi, nous ferons un bout de chemin ensemble. A demain Marcelle. (*Elle prend congé de Marcelle.*)

MARCELLE: A demain! Mais pourquoi est-elle partie si vite? Elle n'a même pas mangé son gâteau, elle, pourtant si gourmande! (*Marcelle rapporte à la cuisine le service à thé, revient prendre le gâteau quand on frappe à la porte. Elle repose le gâteau et crie.*) Entrez. C'est le défilé, aujourd'hui!

YVES (*un petit bouquet à la main*): Bonjour Marcelle, vous êtes ravissante, comme toujours!

MARCELLE: Merci... Tu es gentil.

YVES (*d'une voix mal assurée*): Je vous ai apporté quelques fleurs...

MARCELLE: Approche un peu, ouvre la bouche et fais: ha... C'est bien ce qu'il me semblait. Tu empestes l'alcool, le vouvoiement me paraissait suspect.

YVES: Le petit verre de trop me permet de vous dire que vous êtes belle et que je vous adore Marcelle (*Il tombe à genoux.*)

MARCELLE: Ca suffit! Relève-toi!

YVES: J'peux pas!

MARCELLE: Assied-toi alors. Quand au petit verre il t'aide surtout à débiter des âneries.

YVES: Mais c'est vrai, je t'aime!

MARCELLE: Tu oublies cependant que j'ai épousé ton frère et même s'il ne possède pas que des qualités, j'aime mon mari. Plutôt que d'idéaliser ta belle-sœur et lui jouer le grand air de

Roméo chaque fois que tu as bu, tu ferais mieux de dénicher une femme simple, mignonne, intelligente et discrète.

YVES (*secouant la tête*): Oui, oui, tu as sans doute raison, mais je ne trouve pas.

MARCELLE: Elle ne va pas tomber du ciel! Pour trouver, il faut chercher et ce n'est pas en restant coincé devant tes ordinateurs que tu la rencontreras... Au fait, je croyais que tu avais une réunion importante?

YVES: M'intéressait pas. Je peux prendre un bout de gâteau? (*La voix de moins en moins assurée.*)

MARCELLE: Bien sûr, au moins ça épongera.

On frappe et Gérard fait irruption dans la pièce.

GERARD: Bonjour! Salut Yves. Mais, il n'y avait pas réunion au sommet? Qu'est-ce que tu fiches ici?

YVES: Rien, et toi?

GERARD: Je suis venu voir Frédérique. (*Il prend une part de gâteau.*)

YVES: Bien sûr... Quand on est le petit copain de la fille d'un des patrons, ça aide.

GERARD: Pas toujours, parfois ce serait plutôt l'inverse, mais il est vrai qu'aujourd'hui j'en profite. Nos deux chefs d'entreprise étant très occupés, je me suis octroyé quelques heures de vacances et...

MARCELLE: Sto-op! Je suis là mon petit Gérard. Vous êtes peut être, je dis bien "peut être" le fiancé de ma fille mais cela ne vous autorise pas à vous croire chez vous. Non seulement vous entrez dans cette maison sans que je vous y invite, vous lancez un bonjour tout juste poli, vous prenez une part de gâteau sans même m'en demander la permission et par dessus le marché vous vous accordez quelques heures de repos! Je vous le dis tout net, vous exagérez. Si vous espérez épouser la fille, encore faudrait-il que vous plaisiez à la mère. Quand à Frédérique, elle n'est pas là.

GERARD: Est-ce...

MARCELLE: Non, je ne sais pas où elle est et tenez-vous tranquille, votre agitation me donne le tournis.

GERARD: Ne vous faites pas plus méchante que vous ne l'êtes. Vous ne m'aviez jamais tenu ce genre de propos. Je vous fais toutes mes excuses. Je me repens de mes fautes. Veuillez m'absoudre de mes péchés madame Lévêque! (*Cela fait rire Yves.*)

MARCELLE: Désolé, mais aujourd'hui votre désinvolture et vos pitreries ne m'amuse pas, elles m'exaspèrent! Allez, fichez-moi le camp avant que je ne me fâche vraiment. Toi aussi, Yves, ouste, du balai...

Yves se lève, mais son état d'ébriété fait qu'il ne tient pas debout.

MARCELLE: Tout compte fait, restes assis, je doute que tu puisses aller bien loin dans l'état où tu es.

Gérard s'en va seul mais avant de franchir le seuil, se retourne et dit à Marcelle.

GERARD: Si vous voulez mon avis...

MARCELLE: Je ne vous le demande pas.

GERARD: Vous êtes de mauvais poil, vous devriez aller chez le coiffeur...

Frédérique entre, effusion réservée entre Gérard et Frédérique.

FREDERIQUE: J'ai entendu. Tu vois, ma petite maman, tout le monde semble du même avis. Tu devrais un peu t'occuper de toi.

YVES (vaseux): Tout le monde... Tout le monde... c'est vite dit. Moi, je la trouve très bien.

FREDERIQUE: Ton opinion, on s'en fiche, surtout quand tu es dans cet état. Je parie que maman a encore eu droit à des déclarations enflammées. Heureusement que tu ne taquines pas la bouteille trop souvent, tes propos deviendraient inquiétants. *(Pendant cet échange, Marcelle a jeté un ou deux regard dans le miroir au dessus du bar.)*

MARCELLE: Je vous laisse, J'ai quelques courses à faire.

En vitesse, elle enlève son fichu, son tablier, va chercher son sac et sort. Frédérique, Gérard et Yves la regardent sortir étonnés.

GERARD: Ta mère est d'une humeur! Aïe! Aïe! Aïe!

FREDERIQUE: Pas grave ça lui passera. Raconte-moi plutôt ce qui se passe de si important aujourd'hui à l'usine.

YVES: Important, pour ton père et le mari de ma sœur ou si tu préfères pour mon frère et mon beau-frère.

FREDERIQUE: Essaie d'être clair... si tu en es capable!

YVES: C'est simple! Houlà là, ma pauvre tête. Gérard expliques à ma place. Je vais m'allonger, je ne me sens pas très bien.

GERARD: Ton père et ton oncle, qui sont amis depuis toujours et associés, ont décidé de créer un nouveau poste: un expert en "look entreprise" et depuis ce matin le défilé des candidats a commencé. Ca se bousculait au portillon.

FREDERIQUE: Je ne comprends pas très bien. Si tu pouvais entrer dans le détail.

GERARD: OK. En fait l'entreprise de ton père et d'André est un peu en perte de vitesse...

YVES (qui ouvre un œil): Un peu! Tu es gentil. Je dirais qu'elle a pris la vitesse de croisière des escargots.

GERARD: Toi bien sûr, tu es toujours d'un optimisme débordant.

FREDERIQUE: Allez, continue!

GERARD: J'en étais où? Ah! Oui, donc, ton père et André créent et vendent des articles typiquement féminins, sous-vêtements et autres... Or, pour vendre, il faut promouvoir le produit et excuse-moi, mais ni ta mère ni Aline sont capables de tenir ce rôle, d'où la création de ce nouveau poste.

FREDERIQUE: Hé bien! Ils n'ont pas intérêt à se planter dans leur choix, sinon gare aux femmes! (*On entend des voix venant de l'entrée.*) Quand on parle du loup...

Jean et André entrent visiblement de très bonne humeur. Jean se dirige vers le bar se sert un verre et en offre un à André.

JEAN: Mes enfants, nous avons, je crois, trouvé l'employée idéale.

ANDRE: Idéale est en dessous de la vérité, je dirai la perle rare, alliant la compétence, l'assurance, la distinction, le charme, l'esprit ouvert à la création, le top quoi!

FREDERIQUE: Je vous trouve excités comme des puces tous les deux. Il va coûter combien à la société ce petit génie?

JEAN: Aucune importance!

ANDRE: Nous n'avons pas abordé la question salaire. Seul compte les résultats et notre nouvelle recrue apporte la performance.

JEAN: Mais que faites-vous là Gérard? (*Qui n'a pas pipé mot et qui se faisait tout petit.*) Vous n'êtes pas en vacances, il me semble?

FREDERIQUE: Mon petit papa, ne le "gronde" pas, c'est de ma faute, je l'ai détourné de son dur labeur.

ANDRE: Dur! Tu te fiches de nous. Il assure la relation avec la clientèle et je me demande comment il s'arrange mais il ne voit que de belles filles toute la journée. J'aimerais bien sa place parfois... Et Yves? Pourquoi est-il endormi sur le canapé?

GERARD et FREDERIQUE: Chut, il cuve!

GERARD: Il a un peu taquiné la dive bouteille et Morphée l'a pris sous sa protection.

JEAN: Et tel que je connais mon frère lorsqu'il a bu, il a dû essayer de courtiser ma femme. De plus, au réveil, il ne se souviendra de rien.

FREDERIQUE: Heureusement que cela lui arrive rarement. Gérard, tu viens, on va la faire cette balade?

JEAN: Soyez rentré pour l'apéritif. Vous ferez la connaissance de notre nouvelle employée.

FREDERIQUE: Ah! Parce que tu l'as invité? C'est maman qui va être contente! (*Et en passant la porte.*) J'espère au moins qu'il est beau garçon...

JEAN: Mais... pourquoi a-t-elle dit garçon?

ANDRE: Je crois que nous avons omis de préciser qu'il s'agissait en fait d'une femme et quelle femme!

YVES (*sort légèrement de sa léthargie, se soulève*): Quoi? Quelle femme?

ANDRE: Rendors-toi... Tu n'es pas concerné!

RIDEAU

ACTE 2

Marcelle revient avec des sacs remplis de provisions. Elle chantonne. Elle est allée Chez le coiffeur. Elle passe derrière le bar, range machinalement les verres. Elle se Dirige vers la cuisine et sursaute en passant près du canapé car Yves s'est Brusquement redressé.

MARCELLE : Mais, tu es toujours là ! Tu as vu l'heure ? Tu m'as fais une de ces frayeurs ! Ne me regarde pas avec cet air ahuri. Oh ! Oh ! Coucou ! Tu es chez moi. Tu as dormi sur mon canapé parce que tu avais un peu forcé sur la bouteille.

YVES : Je ne risque pas de l'oublier ! Tout le monde s'est chargé de me le répéter sur tous les tons. Mais qu'est-ce que tu as fait avec tes cheveux ?

MARCELLE : Je suis allée chez le coiffeur. Ca te plaît ? C'est pas mal, non ?

YVES : Ben... Heu...

MARCELLE : Quoi ? Allez, dis ce que tu penses !...

YVES : Je ne trouve pas cette coiffure super. Ca te rajeunit un peu trop...

MARCELLE : Merci. Ho ! Merci ! Pour être galant, ça, tu es galant, d'une délicatesse ébouriffante. C'est très agréable. Ton compliment me va droit au cœur. Je ne vois pas pourquoi je m'emballe d'ailleurs. Tu n'as aucun goût en la matière.

YVES : Ca aussi, on me l'a déjà dit.

MARCELLE : Puisque tu es là, tu vas m'aider. Allez bouge-toi un peu... Ne fais pas la grimace, tu auras droit à une aspirine pour calmer ton mal de tête, si tu es gentil.

YVES : Gentil... Gentil... Bien coiffée... Oui... Oui...

MARCELLE : Arrêtes tes bêtises, je n'ai pas de temps à perdre. Quelqu'un doit passer ce soir.

YVES : Je sais.

MARCELLE : Comment ça tu sais ? Ca m'étonnerait, sauf si tu as vu ma mère.

YVES : Non.

MARCELLE : Alors, tu ne risques pas de savoir ! Ton petit cerveau doit encore être noyé dans les vapeurs d'alcool. Réfléchis avant de dire n'importe quoi !

YVES : Mais...

MARCELLE : Il n'y a pas de mais !.... Tais-toi et suis-moi !

Ils sortent, direction cuisine.

JEAN (*entre, très gai*) : Chérie ! Chérie ! Où es-tu ?

MARCELLE : Deux minutes, j'arrive !

JEAN : Dépêche-toi, j'ai quelque chose d'important à te dire.

MARCELLE (*entrant*) : Ca m'aurait étonné ! Vas-y !

JEAN : Quelqu'un vient ce soir.

MARCELLE : C'est ça ton scoop ? Je sais.

JEAN : Comment ça, tu sais ! Tu as croisé André ?

MARCELLE : Je ne vois pas ce qu'André vient faire là-dedans ? Ce serait plutôt à moi de te demander si tu as vu ma mère ?

JEAN : A moi de te retourner la question : Qu'est-ce que ta mère vient faire dans notre conversation ?

MARCELLE : Tu n'as pas croisé ma mère ? Alors comment sait-tu que quelqu'un vient ce soir ?

JEAN : Ne complique pas les choses, veux-tu ? Je sens que je vais attraper une migraine.

MARCELLE : Toi aussi ! Tu n'as pas bu, pourtant... Fais ha !

JEAN (*machinalement*) : Ha...Ha...Ha...Ecoute-moi attentivement : si j'ai annoncé : Quelqu'un vient ce soir, c'est tout simplement parce que j'ai invité notre nouvelle employée, tu sais bien ! Notre spécialiste look entreprise à venir prendre l'apéritif, voilà !

MARCELLE : Ha ! C'est ça ! J'aurai préféré recevoir cette personne un autre jour, mais vu l'heure, je pense qu'il est trop tard pour décommander ?

JEAN : Je le pense aussi !

MARCELLE : Toi par contre, tu n'es pas curieux. Tu ne veux pas savoir qui vient également ce soir ?

JEAN (*pas du tout intéressé*) : Mais si... Mais si...

MARCELLE : Comme tu aurais pu gentiment me le faire remarquer, je suis allée chez le coiffeur.

JEAN : Ha ! Voilà, je me demandais bien ce que tu avais de changer.

MARCELLE : C'est tout ce que cela te fait ! Je suis mal coiffée, monsieur ne manque pas de me le reprocher, les sarcasmes pleuvent ! Je rentre avec une nouvelle tête et monsieur ne s'en aperçoit même pas. Je serais curieuse de savoir ce que MONSIEUR désire !

JEAN : Arrête, s'il te plaît, pas ce soir ! Pas de scène de ménage. Surtout pas ce soir ! Ta coiffure ne fait, pour l'heure, pas partie de mes préoccupations premières, contente ?

MARCELLE : Ravie ! Tu pousses le bouchon un peu loin, mon petit bonhomme. Je ne sais pas très bien ce qui se passe dans ta tête, en ce moment ! Je ne te demande jamais de me rendre des comptes. Mais il ne faut pas pour autant que tu me prennes pour la cinquième roue du carrosse. Tu sais très bien que je ne suis pas femme à accepter de me faire marcher sur les pieds sans réagir et...

JEAN (*penaud*) : Arrête, arrête, je t'en prie ! Excuses-moi, mes paroles ont dépassé ma pensée. Cette nouvelle coiffure te va très bien, ma chérie, allez, un petit bisou...

MARCELLE : Non, inutile de m'amadouer, je ne marche plus. Monsieur commence à avoir peur. Ca fait longtemps que je n'étais pas sortie de mes gonds. Tu peux faire le dos rond, cela ne m'empêchera pas de montrer les griffes. La chatte se rebiffe ! Ca va faire mal !!!

JEAN (*contre toute attente, se met à rire*) : Fais une pause, tu sais très bien que ce que tu dis ne te ressemble pas. Tu ne peux pas me faire peur... pas avec ces arguments là ! Allez un petit sourire. (*Il s'assied et tapotant sur son genou.*) Viens là, on fait la paix et tu m'explique tout.

MARCELLE : Décidément, je suis la reine des pommes ! Jamais je n'ai pu résister à tes fous rires imprévisibles et tu le sais trop bien. C'est ta botte secrète. (*Elle s'assied sur l'un de ses genoux.*) Je suis allée chez le coiffeur et j'y ai retrouvé Aline et maman.

JEAN : Ta mère ! Vous n'avez pas dû pouvoir en placer une avec Aline !

MARCELLE : Tu n'aimes pas maman, je le sais mais ce n'est pas une raison pour l'affliger de tous les maux !

JEAN : Ce n'est pas que je ne l'aime pas, mais elle me flanque la migraine à chacune de nos rencontres. Mais viens-en à l'essentiel, poursuis.

MARCELLE : Je me trouvais donc chez le coiffeur lorsqu'une jeune femme est entrée pour placer une affiche. Elle cherchait un emploi. Pas plus tard que ce matin, tu m'avais donné un conseil judicieux, tu sais, la femme de ménage... Je suis même allée plus loin, je lui ai carrément proposé une place d'employée de maison et je lui ai demandé de passer, ce soir, pour que tu fasses sa connaissance.

JEAN : Excellente idée ! Si elle n'y voit pas d'inconvénient, elle pourra même faire un essai à cette occasion.

MARCELLE : Mais oui ! Puisque l'on reçoit pour l'apéritif. Tout s'arrange à merveille, et il me vient une idée géniale, mais oui...

YVES (*entre*) : Je m'ennuie tout seul dans la cuisine.

JEAN : Mais qu'est-ce qu'il fiche encore là, celui-là ?

MARCELLE : Je l'ai « embauché » pour lui éviter de faire des bêtises au volant dans l'état où il est. (*A Yves*) Allez, ouste... Direction la cuisine et fais-toi un café fort, enfin si tu en es capable.

YVES : Tu sais grand frère, t'as une femme formidable.

JEAN : C'est pour cette raison que tu tentes de me la piquer dès que tu as un verre dans le nez !

YVES : Moi ?

MARCELLE (*poussant Yves*) : Fiches le camp, du balai !!

JEAN : Tu as encore eu droit aux violons et autres bêtises, je suppose. Si ce n'étais pas mon frère, je te lui collerais un bon coup de pied où je pense.

MARCELLE : Hé oui ! Mais c'est ton frère, et tu l'adores, quoi que t'en dises.

JEAN : Avant que ce grand « séducteur » n'entre tu allais me soumettre une idée superbe.

MARCELLE : L'idée superbe est que cette jeune femme est propre, discrète, pas mal de sa personne, à mon avis, pas bête du tout, en un mot tout à fait le genre de femme qu'il convient à ton frère. Si je ne me suis pas trompée et si je m'y prends bien, Yves va lui tomber dans les bras, mais mon plan n'est pas superbe, il est... Il est...

JEAN : Complètement dément, oui ! Yves est capable de se trouver une femme sans que tu t'en mêles, tu ne vas pas jouer les marieuses. Je rêve, c'est sûr, je rêve ! Peut-être même un cauchemar, d'ailleurs ! Ce n'est pas possible ! Pourquoi ne pas ouvrir une agence matrimoniale pendant que tu y es. Rassure-moi, pince-moi, pince-moi ! (*Marcelle le pince*) Aïe, tu m'as fait mal.

MARCELLE (*qui n'a manifestement pas tenu compte du discours*) : Tu es bien réveillé. J'ai également oublié de te préciser que j'ai également invité ta sœur et maman, ce qui fera deux personnes de plus pour l'apéritif.

JEAN (*anéanti*) : Quoi ! Tu as invité ta mère ! Cette dingue ! Cette illuminée ! Cette excentrique !

MARCELLE : Je te rappelle que tu parles de maman.

JEAN : Heureusement que tu le lui ressemble pas à ta mère ! Je l'aime bien ta mère, de loin, car je ne connais pas pire qu'elle pour semer la pagaille et je sens qu'on va vivre une soirée mémorable.

MARCELLE : Comme je connais maman, le pire qu'il puisse arriver est qu'elle séduise ton nouvel employé !

JEAN : Ce serait bien d'elle ça ! Mais qu'est-ce que je raconte, ça ne risque pas d'arriver !

MARCELLE : Pourquoi, ça ne risque pas d'arriver ? Il en est ?

JEAN : Mais non, il n'en est pas !... C'est...

YVES (*entre*) : Qui en est ? Et qui n'en est pas ? De quoi au fait ?

MARCELLE : De rien... De rien... Tu vas tenir compagnie à ton frère pendant que je finis de préparer l'apéritif.

YVES : Mais je comptais rentrer chez moi...

MARCELLE : Non ! (*Tout miel*). Tu passeras bien la soirée avec nous, nous avons des invités ce soir. (*Clin d'œil à Jean*). Un de plus, un de moins... (*A Jean*). A quelle heure as-tu convié ton nouveau cadre ?

JEAN (*qui est manifestement inquiet*) : A dix neuf heures trente.

MARCELLE : C'est parfait, j'ai juste le temps. Les miennes vers dix-neuf heures, et elles seront à l'heure. (*Elle sort.*)

YVES : Dis-moi, tu n'as pas l'air dans ton assiette...

JEAN : Il y a de quoi ! Ma femme a déniché une employée de maison qui vient se présenter ce soir et elle a invité sa mère et Aline pour l'apéritif alors que, de mon côté, j'ai invité notre nouvelle recrue.

YVES : Là, je comprends, pour une catastrophe, c'est une catastrophe. Ta belle-mère est assurément une brave femme, quand on ne la voit pas trop souvent. Moi, je l'aime bien, je ne la vois jamais et comme je veux continuer à bien l'aimer, je m'en vais.

JEAN (*impératif*) : Non ! Mon petit vieux, tu restes ! Si je te laisse partir, Marcelle m'arrachera les yeux.

YVES : Tu as peur de ta femme, c'est nouveau ça...

JEAN : Tu n'y es pas du tout, mais un homme de plus, ce ne sera pas de trop !

YVES : Ha !... Je ne comprends pas très bien.

JEAN : Le contraire m'aurait étonné.

Coup se sonnette.

MARCELLE (*qui pointe son nez.*) : Yves, va ouvrir, s'il te plaît.

JEAN : J'y vais ma chérie.

MARCELLE : J'ai dit : YVES, va ouvrir ! (*Et elle disparaît.*)

JEAN : Je ne suis pas sûr d'être le maître dans cette maison et d'être le mari de ma femme...

YVES : Arrêtes de dire des âneries, et moi dans tout ça, je fais quoi ?

JEAN : Obéir, il n'y a que ça à faire.

Plusieurs coups de sonnette.

YVES : J'arrive ! J'arrive.

Entre Odette, Aline et Raymonde (la bonne) pas très à l'aise.

ODETTE : Allez ma petite Raymonde... N'ayez pas peur, personne ne va vous manger. Les garçons, je vous présente Raymonde. Raymonde mon gendre, le maître de ces lieux.

JEAN : Si peu, je...